

loin l'horizon ; des compatriotes nous entourent et nous parlons français. Dans un mois nous saluerons Marseille, dans un mois nous foulerons une autre terre ; nous verrons un autre peuple, une autre civilisation. Elevons nos verres ! de la gaité ! vive la France ! c'est le séjour du bonheur et c'est notre patrie !

Tout à coup le vent , qui commence à gronder en amoncelant les nuages sur un point du ciel , fait redouter aux navigateurs l'approche d'un de ces grains qui fatiguent les matelots , forcés de manœuvrer à chaque instant , et qui disloquent les bâtiments bernés sur les vagues. Notre joie est interrompue : chacun regarde en silence le spectacle que présente la mer ; toutes les ames se remplissent d'impressions aussi rapides que le choc des eaux , aussi nouvelles que si ce spectacle s'offrait pour la première fois.

C'est une plaine immense comme le firmament , azurée comme lui et faisant scintiller des points blancs et lumineux comme des étoiles. Bien plus , le sillage du navire laisse au loin une zone nuageuse qui s'étend comme la voie lactée pour ceindre le ciel ; et ce morceau de bois où s'agitent des hommes rappelle notre chétive planète au milieu des airs : un vaisseau est un point qui flotte sur l'Océan.

La brise siffle dans les cordages , l'onde mugit telle qu'une émeute qui va assaillir le palais des rois. Ce n'est plus l'image des cieux parsemés de constellations brillantes. La mer, fouettée par le vent, se couvre d'écume et serpente d'une façon bizarre. Chaque vague fait jaillir une pluie si fine qu'on la nomme poussière d'eau.

Les transformations se succèdent avec rapidité.

Maintenant on croirait voir une contrée remplie de coteaux et de vallons blanchis par la neige. Les chants des marins réjouis en voyant filer le navire chassent les pensées attristantes. L'on songe bien parfois qu'une seule planche rompue, tout serait englouti en quelques secondes ; mais bientôt les flonflons de l'équipage font évanouir cette tristesse intempes-